
Concours d'entrée

Rapport Jury 2023

Grec moderne



INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :**Commentaire d'un texte en langue vivante étrangère et traduction d'une partie ou de la totalité de ce texte (LV1) – Grec moderne**

- **SÉRIES : Lettres et Arts**
- **Épreuve écrite**

Une seule copie a été corrigée par le jury et, par conséquent il ne peut y avoir de rapport étant donné que cela porterait atteinte au principe de l'anonymat. Dans ce contexte, le jury présente le sujet retenu et propose une traduction plutôt littérale.

Le texte traité est un extrait tiré de Ζήσιμος ΛΟΡΕΝΤΖΑΤΟΣ (1915-2004), *Το χαμένο κέντρο* [1961], 1989.

Οἱ Ἕλληνες δὲν εἶχαμε ἔλλειψη ἀπὸ παράδοση — δὲν πρέπει νὰ ξεχνᾶμε πὼς ἐμεῖς δὲν γνωρίσαμε μήτε Ἱερὴ Ἐξέταση, μήτε Ἀναγέννηση, μήτε Μεταρρύθμιση — μηδὲ ἡ παράδοσή μας πέρασε ποτὲς ἀπὸ κρίση ἀπέναντι στὸν ἐχθρὸ ἢ ἀμφιβολίες, ὅπως τῶν Εὐρωπαίων. Ἐμεῖς δὲν χρειαζότανε νὰ δείχνουμε προγονικὴ νοσταλγία ἢ νὰ κοιλοπονᾶμε διάφορες σκέψεις γύρω ἀπὸ τὰ ἀγάλματα (δὲν ἀμφιβάλαμε ποτὲ γιὰ τὴ ζωντανὴ παράδοσή μας), ἀλλὰ ἀπλούστατα ξέραμε πὼς εἶχανε καὶ οἱ ἀρχαῖοι, ἓνα καιρό, τὴν πνευματικὴ ἢ τὴ μεταφυσικὴ παράδοσή τους — τὰ ὅσια καὶ τὰ ἱερά τους —, ὅπως τὰ δικά μας ἐμεῖς. “ Τ’ ἀγάλματα εἶναι γερὰ [= ἱερά] πράγματα ” (Μακρυγιάννης, Β, 63). Ἐκεῖνο ποὺ προοριζότανε νὰ ζήσει, ἀπὸ τὴν ἑλληνικὴ μορφή τῆς παράδοσης, διαφυλάχτηκε ἀκέραιο μέσα στὴ χριστιανικὴ μορφή (τῆς παράδοσης), ὅπου καὶ ζεῖ μέχρι σήμερα — *ἐν ἑτέρα μορφῇ* —, γιὰ αὐτὸ ποὺ λέμε Ἑλλάδα ἢ ὅ,τι βιώσιμο, πνευματικὰ, περισώθηκε ἀπὸ τὴν παράδοση τῆς ἑλληνικῆς ἀρχαιότητος, δὲν ἔζησε ποτὲ — ὅπως πολλοὶ νομίζουνε — καὶ δὲ ζεῖ, βέβαια, στὸν Schleiermacher, στὸν Shelley, ἢ στὴν “ Ὀδὴ σὲ μιὰ ἑλληνικὴ ὑδρία ” (“ Ode on a Grecian Urn ”), ἀλλὰ στὸ ἄδυτο τῆς χριστιανικῆς πνευματικότητος, ὅπως τὴ μεταδώσανε στοὺς ὀρθόδοξους προγόνους μας οἱ Πατέρες τῆς Ἀνατολῆς ἢ ὅσοι διατηρήσανε ἀπαρασάλευτη, μέσα ἀπὸ τόσοὺς ἀμείλιχτους αἰῶνες, τὴν ἴδια ἀκριβῶς μεταφυσικὴ ἢ ἱερὴ γεωγραφία, χτίζοντας συχνὰ τοὺς ναοὺς των, ἀκόμη καὶ μὲ τὰ ἴδια λιθάρια, ἢ στὰ ἴδια μέρη ὅπου χτιστήκανε, μιὰ φορὰ, οἱ σωπασμένοι ναοὶ (*ἀπέσβετο καὶ λάλον ὕδωρ*) τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων.

Traduction

Nous, Grecs, ne manquons pas de tradition – il ne faut pas oublier que nous n’avons connu ni l’Inquisition, ni la Renaissance, ni la Réforme – et que notre tradition n’a connu ni crise face à l’ennemi ni doutes, comme c’était le cas pour les Européens. Pour nous, il n’était nécessaire ni de montrer de la nostalgie pour nos ancêtres ni de nous tourmenter à propos des statues (nous n’avons jamais douté de notre tradition vivante). Mais nous savions tout simplement que les Anciens avaient aussi, autrefois, leur tradition intellectuelle ou métaphysique – leurs valeurs saintes et sacrées – comme nous avons les nôtres. « Les statues sont des choses sacrées » (Makriyannis, B, 63).

Ce qui, issu de la tradition grecque, était destiné à vivre, a été sauvegardé intégralement dans la tradition chrétienne, et y existe encore de nos jours – sous une autre forme –, car ce qui est la Grèce ou tout ce qui est viable, d’un point de vue intellectuel, de la tradition de l’Antiquité grecque, n’a jamais vécu – comme beaucoup le pensent – et ne vit certainement pas chez Schleiermacher, chez Shelley ou dans « L’Ode à une urne grecque », mais au plus profond de la spiritualité chrétienne, telle qu’elle a été transmise à nos ancêtres chrétiens orthodoxes par les Pères de l’Église Orientale ou par ceux qui ont conservé intacte, tout au long de tant de siècles épouvantables, strictement la même géographie, métaphysique ou sacrée,

construisant souvent leurs églises avec les mêmes pierres, ou sur les mêmes lieux, où ont été construits, autrefois, les temples silencieux des Grecs anciens.